

L'histoire qu'on escamote

Alain Beaulieu

Number 50, December 1992, January–February 1993

L'histoire qu'on lit

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21600ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaulieu, A. (1992). L'histoire qu'on escamote. *Nuit blanche*, (50), 46–48.

L'HISTOIRE QU'ON ESCAMOTE

Pour la majorité des Québécois, l'histoire du Québec commence encore avec l'arrivée des explorateurs européens. Tout ce qui précède appartient à une zone obscure, la pré-histoire, et dans ce qui suit, ce sont surtout les événements liés à l'implantation d'une nouvelle société française qui retiennent l'attention. Cartier, Champlain, Frontenac, Montcalm...: tous ces noms évoquent probablement chez vous quelques vagues souvenirs. Mais quels sont ceux qui ont déjà entendu parlé de Tessouat, de Kondiaronk, de Garakontié, de Teganissorens? Bien peu sans doute. Car voyez-vous, ces Amérindiens, qui ont tous joué un rôle clé à un moment ou l'autre dans l'histoire de la Nouvelle-France, n'ont pas encore trouvé leur place dans les manuels scolaires et commencent à peine à émerger dans quelques études spécialisées.

L'intérêt pour l'histoire des Amérindiens est un phénomène relativement récent au Québec. S'il se manifeste discrètement au début des années 70, il ne prend toute son ampleur que dans les années 80. Cet engouement n'est pas sans lien avec la montée des mouvements nationalistes autochtones et des revendications territoriales amérindiennes. Le cas de la baie James fut sans doute un événement déclencheur. Bon nombre de Québécois ont alors pris conscience de l'existence des autochtones. Et il y a fort à parier que l'épisode de la crise d'Oka et les récentes tribulations constitutionnelles contribueront à attirer l'attention des historiens sur le rôle tenu par les Amérindiens dans l'histoire du Québec et du Canada.

La revue *Recherches amérindiennes au Québec* a été l'un des fers de lance dans le développement des études autochtones. Publiée pour la première fois en 1971, dans la foulée des revendications entourant le projet de la baie James, cette revue offre aux chercheurs québécois (archéologues, anthropologues, historiens...) et aux intervenants du milieu un lieu privilégié d'expression. La revue compte bien quelques numéros à l'orientation purement académique, mais les thèmes abordés se rattachent généralement à des questions d'actualité (santé, éducation, exploitation des ressources, rôle des femmes, racisme, statut des métis...). Un numéro de la revue, *Les Mohawks* (vol XXI, N^{os} 1-2, printemps 1991), illustre bien cette tendance à s'ancrer dans le présent et offre une belle occasion de réfléchir sur les origines immédiates et lointaines de la crise d'Oka¹.

Les choix des historiens

Jusqu'à maintenant, l'attention des historiens, du moins ceux du Québec, s'est surtout portée sur la «période du contact», les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles². Dans les études qui traitent des premiers siècles de cette rencontre, *Le pays renversé*³, de Denys Delâge, occupe une place spéciale. Depuis *L'Iroquoisie* de Léo-Paul Desrosiers (parue en 1947), c'est la première étude majeure en histoire amérindienne par un chercheur francophone. Combinant plusieurs approches (historique, anthropologique, sociologique et même psychanalytique), *Le pays renversé* trace un portrait vivant et accessible des premières décennies du contact entre Européens et autochtones de l'Amérique du Nord. L'ouvrage, qui présente une vision critique de l'entreprise coloniale européenne, est sans aucun doute une étude de base pour celui qui veut s'initier à l'histoire de cette période. Même si le point de vue y est, de manière générale, très favorable aux Amérindiens, l'ouvrage ne tombe pas dans quelques-uns des travers récents des études en cette matière, notamment l'occultation ou encore la légitimation de certaines pratiques jugées négatives. Des questions comme la guerre, la torture et l'esclavage dans les sociétés amérindiennes y sont abordées sans détour, non pas à la manière ancienne pour illustrer la cruauté et la barbarie des Amérindiens, mais bien pour comprendre comment ces pratiques s'insèrent dans la structure sociale autochtone, quel sens elles y prennent et en quoi ce sens diffère de celui donné aux mêmes pratiques en Europe. ▶



«Triste et confus, je repris le chemin de l'école à la maison, après avoir reçu ma première leçon d'histoire du Canada. J'avais six ans et je commençais la troisième année du primaire, enfant de réserve indienne, de famille à revenu moins que moyen, mais dont la conscience et la fierté amérindiennes étaient particulièrement marquées.

«Vos ancêtres, avait dit l'imposante mère supérieure chargée de la classe d'histoire, étaient des Sauvages qui n'avaient pas la connaissance de Dieu. Ils étaient ignorants et insouciants de leur salut.' Puis, avec une sincérité qui l'amenait par moments au bord des larmes: 'Le roi de France en eut pitié et leur envoya des missionnaires qui ont essayé de les convertir, mais vos ancêtres, les Sauvages, ont tué ces missionnaires qui sont devenus les saints martyrs canadiens. Grâce à Dieu et à son Église, vous êtes aujourd'hui devenus des gens civilisés. Chaque jour, vous devez demander pardon à Dieu pour les péchés de vos ancêtres et Le remercier de vous avoir fait connaître la foi catholique, de vous avoir arrachés aux mains du diable qui maintenait vos aïeux dans une existence d'idolâtrie, de vol, de mensonge et de cannibalisme. Mettez-vous à genoux maintenant, nous allons prier les saints martyrs canadiens.'»

Georges E. Sioui,
Pour une autohistoire amérindienne,
«Introduction», Presses de
l'Université Laval, p. 1.

Capitaine de la Nation, des Illinois, il est armé de sa pipe et de son dard

« Les faibles informations dont dispose l'historien pour connaître l'Amérindien du XVI^e siècle proviennent surtout de témoignages archéologiques ou d'analyses anthropologiques. Les études historiques, pour leur part, s'appuient essentiellement sur les sources écrites du XVII^e siècle. Aussi utiles et riches soient-elles, l'information y est fortement biaisée. Elle est le fruit d'une information incomplète, remplie d'incompréhensions. »

Jacques Mathieu, *La Nouvelle-France*, p. 19.

Certaines nations autochtones ont davantage retenu l'attention des historiens. Les Hurons notamment, auxquels Denys Delâge consacre de longs développements. L'histoire de ce peuple, dans la première moitié du XVII^e siècle, est particulièrement révélatrice des changements qui ont affecté les sociétés amérindiennes. Aucun ouvrage n'aura jusqu'à présent reconstitué avec autant de minutie cette phase de l'histoire huronne que le livre de Bruce G. Trigger, *Les enfants d'Aataentsic, L'histoire du peuple huron*. Paru chez McGill-Queen's University Press en 1976, l'ouvrage de Bruce G. Trigger n'a été offert en français qu'en 1990 (chez Libre Expression)⁴. Dès sa parution, ce livre s'est imposé comme un classique, comme un ouvrage indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire amérindienne.

Archéologue de formation, Bruce G. Trigger conjugue les connaissances archéologiques et anthropologiques aux informations tirées des documents historiques pour reconstituer l'histoire des Hurons, de leur installation sur les rives de la baie Georgienne jusqu'aux lendemains de leur dispersion par les Iroquois en 1650. L'auteur cherche notamment à comprendre comment, en l'espace de quelques années, cette puissante nation des Grands Lacs, située au cœur d'un immense réseau commercial, fut décimée et dispersée par les Iroquois. Parmi les facteurs retenus, on retrouve bien sûr les nouvelles maladies introduites sur le continent américain par les Européens et les rivalités générées par la traite des fourrures, mais aussi l'offensive missionnaire des jésuites, qui divise la société huronne en deux groupes antagonistes (les païens et les chrétiens), perturbant considérablement le fonctionnement de la ligue huronne à un moment critique de son histoire.

Des Amérindiens

Dans les prochaines années, il faut s'attendre à voir les Amérindiens participer davantage à réécrire leur histoire. Au Québec, la parution du livre de Georges Sioui, *Pour une autohistoire amérindienne*⁵, marque une étape importante dans cette direction. Orientée vers la quête d'une dignité longtemps refusée, niée par le conquérant, cette réappropriation de l'histoire autochtone est toutefois animée par un esprit messianique. Comme l'écrit Bruce G. Trigger dans sa préface, Georges Sioui «reste convaincu que la grandeur amérindienne n'est pas un vestige du passé : l'avenir permettra aux autochtones de jouer un rôle très important en fournissant à l'Amérique du Nord et au reste du monde un modèle de société viable». Au ton souvent dénonciateur, cette réécriture de l'histoire débouche sur une inversion de quelques-unes des images clés de la littérature historique traditionnelle et sur une polarisation très marquée des protagonistes ; les autochtones sont bons, vertueux, vivent dans un mi-

lieu harmonieux ; tous leurs malheurs viennent de l'influence néfaste des Européens. Cette orientation particulière ne devrait toutefois pas empêcher de lire cet ouvrage, ne serait-ce que parce qu'il offre un reflet assez juste du regard que les Amérindiens portent sur leur passé et sur le traitement qu'en font les historiens «non-autochtones».

« Pour reconstituer l'univers de l'Amérindien, une distinction majeure doit être prise en considération au départ, celle du mode de construction de la mémoire d'une nation. Les Européens consignent par écrit [...] Les Amérindiens ne connaissent pas l'écriture. [...] Ainsi, la méconnaissance des contemporains a été si grande que les missionnaires [...] ont cru pendant plusieurs années que les Amérindiens n'avaient pas de dieu, avant de reconnaître que c'était tout le contraire et d'en voir partout, et dans tout. »

Jacques Mathieu, *La Nouvelle-France*, p. 26.

Depuis les années 70, d'immenses progrès ont été réalisés en histoire amérindienne. Les autochtones sont sortis de l'ombre et les images fortement stéréotypées de l'Amérindien barbare et cruel ont cédé la place à une vision plus nuancée. Les historiens ont abandonné les procès d'intention et le réflexe de juger les Amérindiens en fonction de leur amitié ou de leur hostilité à l'égard des Français, pour tenter de saisir leurs motivations dans les rapports qu'ils établissent avec les Européens. Il reste malgré tout beaucoup de travail à faire pour que les connaissances acquises dans les études spécialisées se traduisent par une meilleure intégration des Amérindiens à l'ensemble de l'histoire du Québec et du Canada. Car si les autochtones ont fait une apparition timide dans les manuels scolaires et dans les ouvrages d'histoire générale, on y maintient la frontière entre l'histoire des Amérindiens et celle des «Blancs». Les autochtones ont habituellement droit à un chapitre préliminaire, où sont exposées les grandes lignes de leur civilisation, après quoi ils retombent dans l'oubli. À quand une histoire du Québec ou du Canada qui ne perpétuerait pas cette coupure entre un *avant*, la préhistoire, et un *après*, l'histoire ? ■

par Alain Beaulieu

CELAT, Département d'histoire de l'Université Laval

1. *Recherches amérindiennes au Québec* dirige aussi une collection, «Signes des Amériques», dans laquelle on retrouve quelques ouvrages historiques, dont celui dirigé par Charles Martijn, *Les Micmacs et la mer* (1986). Cette étude, qui aborde différentes facettes du lien étroit entre les Micmacs et le lieu maritime, se démarque autant par la qualité de sa présentation que par celle des textes rassemblés. Signalons aussi dans la même collection, la traduction, par Berthe Fouchier-Axelsen, du livre d'Elisabeth Tooker, *Ethnographie des Hurons, 1615-1649* (1987).

2. Chez les chercheurs francophones, Hélène Bédard est l'une des rares à avoir publié une étude traitant du XIX^e siècle : *Les Montagnais et la réserve de Betsiamites, 1850-1900*, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988.

3. Denys Delâge, *Le pays renversé, Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664*, Boréal Express, 1985. Réédité récemment chez le même éditeur en format de poche.

4. De Bruce G. Trigger, voir aussi, *Les Indiens, la fourrure et les Blancs, Français et Amérindiens en Amérique du Nord*, (Boréal/Seuil, 1990), traduction d'un autre ouvrage publié chez McGill-Queen's University Press, en 1985 (*Natives and Newcomers*).

5. Georges Sioui, *Pour une autohistoire amérindienne, Essai sur les fondements d'une morale sociale*, Les Presses de l'Université Laval, 1989.